



HAL
open science

André Thevet, Histoire d'André Thevet Angoumois, Cosmographe du Roy, de deux voyages par luy faits aux Indes Australes et Occidentales [circa 1588], édition critique par Jean-Claude Laborie et Frank Lestringant, Genève, Droz, 2006, 496 p.

Youssef El Alaoui

► **To cite this version:**

Youssef El Alaoui. André Thevet, Histoire d'André Thevet Angoumois, Cosmographe du Roy, de deux voyages par luy faits aux Indes Australes et Occidentales [circa 1588], édition critique par Jean-Claude Laborie et Frank Lestringant, Genève, Droz, 2006, 496 p.. Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, 2007, pp.549-553. hal-02118892

HAL Id: hal-02118892

<https://hal.science/hal-02118892>

Submitted on 3 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de lecture

André Thevet, *Histoire d'André Thevet Angoumoisain, Cosmographe du Roy, de deux voyages par luy faits aux Indes Australes et Occidentales [circa 1588]*, édition critique par Jean-Claude Laborie et Frank Lestringant, Genève, Droz, 2006, 496 p.

Frank Lestringant, dont la recherche porte en grande partie sur Thevet et son œuvre, et Jean-Claude Laborie, spécialiste du Brésil colonial, nous proposent ici une remarquable édition critique de l'un des derniers ouvrages du cosmographe français André Thevet (1516-1592) resté, avec le *Grand Insulaire* (1586-1587), à l'état de manuscrit. L'*Histoire de deux voyages (H2V)* reprend des œuvres antérieures comme *Les singularitez de la France Antarctique* (1557), rédigée 30 ans auparavant, et le livre XXI de *La Cosmographie universelle* (1575) en les enrichissant de matériaux nouveaux et de passages polémiques contre des collègues et rivaux, dont principalement Jean de Léry, auteur de *l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578). *H2V* serait en quelque sorte le testament cosmographique de Thevet, son œuvre la plus personnelle, la plus engagée¹. Un texte au service d'un objectif : défendre son honneur, constamment bafoué par ses pairs qui l'ont toujours rejeté², lui, l'autodidacte accusé de plagiat et d'ignorance ; défendre sa vision cosmographique « ubiquiste et universelle » en claire rupture, affichée tout au long de *H2V*, avec la tradition et les autorités, réfutant les « antiens, et modernes [...] ayans seulement parlé par conjectures, et non pas par expérience »³ ; offrir, enfin, à la France et à la Chrétienté la possibilité de s'implanter en Amérique, plus précisément au Brésil (baie de Río de Janeiro ; *H2V*, chap. 14 à 46) et au Canada (estuaire du Saint-Laurent ; *H2V*, chap. 54 à 55), avec comme modèle l'Espagne qui était, depuis 1581, l'un des plus grands empires de l'Histoire puisque

¹ Pour rédiger ce compte rendu nous avons eu recours à d'autres travaux de F. Lestringant, notamment *L'atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, (ADC), Paris, Albin Michel, 1991 ; *André Thevet. Cosmographe des derniers Valois (CDV)*, Genève, Droz, 1991 et *Sous la leçon des vents. Le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance (SLV)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003.

² « Par-delà l'alliance conjoncturelle formée entre ses adversaires, on peut se demander si Thevet, loin d'avoir péché contre vérité et contre son siècle, n'a pas au rebours été taxé pour ses innovations les plus intrépides. [...] L'orgueil et la démesure que ses contemporains ne cessent de stigmatiser chez Thevet apparaissent en fait consubstantiels au projet cosmographique » (ADC, p. 15-16).

³ *H2V*, p. 112.

Philippe II, roi d'Espagne et du Portugal, sans être empereur, dominait plus de territoires que son père, Charles Quint, face à une monarchie française indifférente, à ce moment-là, à l'aventure coloniale (*ADC*, p. 29). Comme le soulignait Thevet,

L'Espagnol, et Portugais, qui savent dissimuler, et temporiser avec ces Barbares, y ont besogné autrement que nous, où jamais ne fussent parvenus, comme ils sont, et n'eussent tellement acru leurs terres. Vray est que les Rois, et Princes s'en sont meslés, ils ont envoyé de pardelà des personnes d'estat, et de bon jugement, pour conduire leurs entreprises. Nous autres nous n'y procedons qu'à la desbandée, à qui mieux y fera son profit (*H2V*, 129 ; cf. note 9).

Son admiration pour l'entreprise espagnole le conduisit à justifier la conquête, comme ses frères d'ordres franciscains espagnols tels que fray Toribio de Benavente et Jerónimo de Mendieta ; ceux-ci, ardents défenseurs de Cortès (Thevet le place au rang des hommes illustres dans *Les Vrais Pourtraits et Vies des Hommes illustres...*⁴), considéraient que la conquête armée, malgré ses horreurs, avait été un événement providentiel dans la lutte planétaire contre Satan et accélérât la Parousie. Rien de cela dans *H2V*, mais Thevet considérait « que les Espagnols, et Portugais sont grandement à louer d'avoir tant attiré d'ames au Christianisme »⁵.

Pour l'introduction (p. 9 à 41 ; F. Lestringant pour tout ce qui a trait à Thevet, J.-C. Laborie pour le Brésil) et l'édition du texte plus les annexes (p. 54 à 391 et p. 395 à 496 respectivement ; J.-C. Laborie et F. Lestringant), les deux auteurs se sont partagé les tâches, comme ils l'annoncent à la page 47, mais le résultat de cette excellente collaboration est celui d'une unité, d'une totale complémentarité au service de l'intelligence d'un texte compliqué, « texte monstre » et « aveugle », pour paraphraser les auteurs. Un texte à l'image de ce monde nouveau, de ces temps nouveaux, d'un « homme nouveau » (*CDV*, p. 11) « qui tourne le dos au Moyen Age » (*ADC*, p. 27), qui essaya d'appréhender, d'inventer ce Nouveau Monde dans le sens qu'Edmundo O'Gorman donnait à la conquête de l'Amérique par les Espagnols⁶.

Francisco López de Gómara, un auteur que cite Thevet, écrivait dans la dédicace à Charles Quint de son *Historia general de las Indias* (1552) que « le plus grand événement qui s'est produit dans le monde depuis sa création, si l'on excepte

⁴ Note 51, p. 23.

⁵ *H2V*, p. 310 ; voir aussi p. 309-310, notes 19 et 20

⁶ Edmundo O'Gorman, *La invención de América*, México, FCE, 1995. Voir aussi Thomas Gomez, *L'invention de l'Amérique. Rêve et réalité de la conquête*, Paris, Aubier, 1992, p. 112 sq.

l'incarnation et la mort de celui qui l'a créé, a été la découverte des Indes et c'est pourquoi on les appelle le Monde Nouveau. Nouveau, il l'est moins parce qu'on vient à peine de le découvrir qu'à cause de son immensité, car il est presque aussi grand que l'ancien, qui comprend l'Europe, l'Afrique et l'Asie »⁷ ; Montaigne dans son essai « Des coches » (*Essai* III, 6) considérait que « notre monde vient d'en trouver un autre (...) non moins grand, plain, & membru, que luy ». Ce monde nouveau, André Thevet rêvait de l'embrasser dans sa totalité mais en s'inscrivant dans une démarche de rupture avec ce que représentait, par exemple, Gómara, humaniste, érudit et savant de cabinet à l'ancienne. Pour Thevet, c'était l'expérience vécue qui primait sur la théorie et les autorités ; il se présente comme un homme de terrain, comme un témoin oculaire : « je vous diray la vérité de ce que j'en ay veu » (*H2V*, p. 84), « j'ay veu souventefois », « il me souvient avoir veu tant que ma veuë pouvoit porter » (*H2V*, p. 95), « ce qui est vray », « comme il est monstré à l'œil par l'expérience » (*H2V*, p. 211), « ainsy que j'ay peu veoir » (*H2V*, p. 213) ; nous pourrions ainsi multiplier les exemples qui donnent la primauté au témoignage et à l'expérience. L'auteur est omniprésent ; il essaie de nous guider tant bien que mal à travers une œuvre éclatée, indigeste à certains moments, passionnante à d'autres, qui tient du catalogue, de l'encyclopédie, du collage, avec des erreurs, des inexactitudes qui sont le fait des nombreux emprunts et aussi du travail de ses collaborateurs et nègres (Mathurin Héret et François de Belleforest), des indéterminations chronologiques, des non-congruences des espaces, comme le souligne F. Lestringant (*SLV*, p. 324-325). L'éphémère expérience française dans le Nouveau Monde (1555-1560) mais surtout l'unique⁸ et court séjour de Thevet au Brésil –la France Antarctique– du 15/11/1555 au 31/01/1556 constituent le cœur de l'ouvrage rédigé en une langue technique, chirurgicale, scientifique, savante, érudite, difficile pour qui n'est pas familiarisé avec le français du XVI^{ème} siècle (saluons l'inclusion d'un glossaire de la langue de Thevet, p. 449-462 et d'un glossaire tupi, p. 445-447). Mais sa « truculence verbale et une verve obstinée », son « goût du concret », sa « curiosité »

⁷ Traduction de Joseph Pérez, *L'Espagne du XVI^{ème} siècle*, Paris, Armand Colin, 1998, p. 121-122.

⁸ D'où le titre qui ouvre l'étude critique de cette édition (p. 9-41), « Deux voyages en un ? ». En commentant le titre de l'ouvrage, *Histoire de deux voyages*, les auteurs soulignent qu'il y a une sorte de surenchère ; puisqu'il a accompli deux voyages au lieu d'un seul, Thevet a deux fois plus raison que Léry. Mais la réalité de ces deux voyages est, semble-t-il, douteuse ; « il n'y a jamais eu qu'un seul voyage », celui de 1555-1556, contemporain de la fondation de la France Antarctique. F. Lestringant, suivant en cela les travaux de Suzanne Lussagnet, conclut au caractère fictif du premier voyage que Thevet situe en 1549-1550, dates auxquelles il se trouvait dans le Levant.

(p. 41) éclairent ce nouveau monde à la lumière de l'ancien en recourant très fréquemment au comparatisme « qui lui permet de faire étalage de son savoir universel et d'administrer la preuve d'une maîtrise globale de la diversité humaine »⁹. Il y a toujours cette omniprésente volonté de prouver quelque chose, qui le pousse à attaquer frontalement, dans ce texte viscéral –et nous ne faisons pas allusion ici à la description du rituel anthropophagique des Tapuia et des Potiguara du Rio Grande do Norte et du Paraíba (*H2V*, p. 174-186)–, tous ceux qui lui barraient la route vers la gloire et la renommée.

Le parcours de l'auteur est important pour comprendre son œuvre. L'étude critique le replace dans le contexte de l'époque (les guerres de Religion, les échecs coloniaux français en Amérique, le partage du monde entre Portugais et Espagnols) en nous proposant un parcours à travers l'analyse de sa production littéraire, qui démarre, pour l'occasion, avec *Les singularitez* et se termine avec *Histoire de deux voyages*.

Ses origines modestes et son besoin de reconnaissance, sa formation, son appartenance à l'ordre franciscain de 1526 à 1559, ses rapports avec la Réforme, son voyage au Levant entre 1549 et 1552, son voyage au Nouveau Monde entre novembre 1555 et janvier 1556, sa nomination comme Cosmographe des Rois en 1560, tremplin pour sa carrière, le rejet dont il faisait l'objet sont des éléments qui traversent *H2V* et nous permettent de mieux appréhender l'homme ; si nos auteurs réhabilitent le personnage et son œuvre, en le replaçant à sa juste valeur, ils ne l'épargnent pas pour autant lorsqu'en notes, ils traquent la mauvaise foi de Thevet, ses petites manipulations, sa mesquinerie, son obsession –Léry– qui n'étaient que les réactions d'un homme blessé.

L'introduction nous fournit donc des éléments pour naviguer dans cette œuvre complexe et complète l'apparat critique avec des notes de bas page qui précisent, expliquent, corrigent, nuancent, critiquent, nous guidant à travers ce fouillis, comblant ainsi une des principales lacunes de *H2V*, la sensation d'être perdu dans l'immensité du monde décrit. Ces notes nous permettent de suivre aussi, et ce point me semble important, la gestation de l'œuvre ; F. Lestringant et J.-C. Laborie ont traqué dans les méandres de *H2V* tous les emprunts que Thevet fait à ses œuvres précédentes et ils sont nombreux. Les auteurs nous proposent une concordance entre *H2V* et le *Grand*

⁹ ADC, p. 84

Insulaire (p. 395) ainsi qu'un appendice qui nous permet de suivre ses évolutions à partir de sa version première, le *Second voyage d'André Thevet dans les Terres Australes et occidentales* (1587 ?) (p. 396-400). En bas de page, les auteurs nous proposent aussi des extraits de passages cités par Thevet qui n'apparaissent pas dans son texte et en appendice une bibliographie, très utile pour suivre ses sources et influences, des auteurs cités par Thevet (p. 401-406).

Nous disions, pour paraphraser F. Lestringant et J.-C. Laborie, que *H2V* était un texte « monstre » et « aveugle » ; il faut saluer ce travail d'édition qui nous livre cette œuvre avec le « poli » que lui donne l'apparat critique, et surtout la volonté d'éclairer ce texte aveugle peuplé « d'images fantômes, portraits d'animaux ou de plantes allusivement décrits, scènes de la vie sauvage, monstres marins, cartes régionales et plans d'îles » qui sont cités mais qui sont absents du livre ; nos auteurs ont pris le parti de nous proposer 16 illustrations, intercalées entre les pages 256 et 257, qui comblerent ce manque dû certainement à des raisons économiques (*H2V*, p.40). C'est en cela que cette édition est remarquable car les auteurs ont fait le choix de nous proposer le texte que Thevet aurait certainement voulu publier.

« Puisse du moins cette première édition critique d'un inédit majeur du cosmographe susciter d'autres entreprises du même genre, et notamment l'édition intégrale de son *Grand Insulaire et Pilotage* qui est à bien des égards son grand œuvre, et assurément son chant du cygne » (*H2V*, p. 46) ; c'est en ces termes que nos auteurs terminent leur étude critique et nous souhaiterions, pour terminer à notre tour, qu'ils se décident un jour à nous proposer l'édition du *Grand Insulaire* avec la même méthode critique utilisée pour l'*Histoire de deux voyages*.

Youssef El Alaoui
Université de Rouen-ERAC